

Présentation

Vice-doyenne de la Faculté de Traduction et d'Interprétation-École d'Interprètes internationaux (FTI-EII) de l'Université de Mons, Catherine Gravet dirige le Service d'Études françaises et francophones (SÉF&F). Elle publie dans de nombreux domaines liés à la langue française et à la littérature francophone, notamment la traductologie, les lettres belges francophones et les études de genre. Elle est également la directrice de la revue *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, et nous la remercions donc à la fois comme auteur et comme éditrice, de nous autoriser à reproduire sa recension de l'essai de Jacqueline Fontaine sur les femmes ingénieures au XXI^e siècle. La chercheuse regrette le nombre peu élevé de femmes ingénieures en France et propose différentes pistes, pour que la formation séduise davantage de jeunes filles et perde son statut genré.

Références

Catherine Gravet, « Jacqueline Fontaine, *Ingénieure au féminin. L'École Arts et Métiers ParisTech*. Préface de Nicole Mosconi. Paris, L'Harmattan, « Savoir et formation », série « genre et éducation », 2014, 226 p. », dans : *Cahiers Internationaux de Symbolisme*, 2014, V. 137-138-139, pp.446-448.

Texte

Jacqueline Fontaine, *Ingénieure au féminin. L'École Arts et Métiers ParisTech*. Préface de Nicole Mosconi. Paris, L'Harmattan, « Savoir et formation », série « genre et éducation », 2014, 226 p.

Spécialiste de l'histoire de l'éducation des filles et des rapports sexués au savoir, Jacqueline Fontaine a déjà publié deux ouvrages dans le domaine : *La Scolarisation et la formation professionnelle des filles au pays de Schneider (1844-1942)* (2010) et, en collaboration avec Bénédicte Gendron, *La retraite. Au miroir du genre* (2012).

D'emblée la question est posée, à laquelle le livre s'efforce de répondre : « pourquoi y a-t-il si peu de filles aujourd'hui encore dans les professions d'ingénieurs et pourquoi encore moins à l'École Arts et Métiers ParisTech ? » Dans les grandes écoles scientifiques en France, la mixité n'atteint que maximum 27,5%. À l'École Arts et Métiers ParisTech, seulement 12,5%. C'est que l'histoire de la scolarisation et celle du développement économique et industriel de la France d'une part, les stratégies des filles d'autre part ont ralenti la mixité au point qu'au XXI^e siècle encore, « femme ingénieure » apparaît comme un oxymore (p.13).

Jacqueline Fontaine articule son essai en quatre parties dans « Genre et ingénierie », elle interroge d'abord la notion de genre qu'elle met en relation avec l'éducation des filles au XVIII^e siècle - alors plus éduquées qu'instruites, sous les « Lumières tamisées » (p. 31) - au

XIX^e siècle : « La scolarisation dans tous ses états » (p. 33), au XX^e siècle (p.63) et au XXI^e siècle (p.82).

Une deuxième partie intitulée « Révolution industrielle » (p.93) revient sur le développement industriel de la France, avec l'exemple emblématique de la compagnie Schneider, fleuron de l'industrie nationale pendant un siècle et demi. La France ayant besoin d'ingénieurs - pour innover, conceptualiser, contribuer au développement - et de « vierges, futures mères des hommes », seuls capables de forger cette patrie idéale, les lois et les enseignements, mais aussi les patrons paternalistes, imposent très tôt leur rôle aux enfants. La création du métier et des écoles d'ingénieurs est rendue nécessaire par les transformations de la société où chaque sexe a sa place. Quant à l'Ecole des Arts et Métiers, dont l'un des centres, celui de Cluny, est situé à 60 km des usines Schneider, elle bénéficiera des liens forts avec la famille Schneider (et tout son réseau politique et financier) qui y voit un véritable vivier d'embauches sur mesure. La troisième partie de l'ouvrage retrace l'histoire de l'Ecole des Arts et Métiers, depuis sa création - en 1782 : l'Ecole de la Montagne, conçue par le duc de La Rochefoucauld, créée par le duc François de Liancourt, sert à former des ouvriers et des contremaîtres qualifiés - jusqu'à nos jours - remarquable ascenseur professionnel pour les diplômés.

Jacqueline Fontaine le reconnaît : elle a bénéficié de contacts privilégiés avec la direction de l'Ecole, ce qui a grandement facilité l'enquête qu'elle y a menée afin de déterminer, non pas ce qui freinent les filles à s'investir dans les créneaux scientifiques, mais bien les facteurs qui les poussent à choisir les Arts et Métiers. Les résultats de cette enquête sont présentés dans une quatrième partie, où l'auteure fournit la méthodologie, le questionnaire et les réponses obtenues (pp. 165- 207). Au bout du compte, Jacqueline Fontaine identifie un déficit d'information sur le métier, ses débouchés et les salaires. De nombreux stéréotypes sexiste ou machiste circulent encore, ce qui s'accroît par le poids de l'influence parentale dans le choix d'une carrière. Les activités extra-scolaires, indispensables à l'intégration, sont aussi à considérer comme un frein pour les filles, de même que le peu de place en internat.

Jacqueline Fontaine insiste encore sur l'importance d'améliorer l'image de l'ingénieur et de la technologie auprès des toutes jeunes filles, d'encourager leur premier choix d'orientation vers les filières techniques ou informatiques, de leur donner des modèles (les témoignages de jeunes femmes ingénieures sont très convaincants), etc.

Catherine Gravet